

Séance  
solennelle  
d'ouverture  
de la  
conférence  
du Stage

du 22 mars 2002

DISCOURS

de M. le Bâtonnier MATHEU

---

"Le voyage comme une brûlure"

par Maître Jean-Paul CLERC

---

"Condensé de survie juridique  
ou quelques conseils pour vivre  
et survivre au XXI<sup>e</sup> siècle"  
par Maître Renaud FRECHIN



## LE VOYAGE COMME UNE BRULURE

Ma vie de Seigneur des sables n'aura été qu'un voyage sans fin poussé par les vents.

Une course éperdue et solitaire entre chaque poussière d'étoiles.

Le nez collé à l'acier des carlingues.

Le voyage m'enivre comme une fièvre quarte,

Le voyage pénètre ma chair et ravine mon corps,

Je fuis,

Je brûle,

Je vis.

A cette heure, Saint-Exupéry a déjà décollé de Toulouse et son avion a déplacé les nuages jusqu'au ciel espagnol.

Ce matin, au Grand Balcon, il s'est d'abord éveillé, épris d'angoisse, la tête étreinte par un casque invisible, les mains comme déjà gantées.

Il est monté dans le tram n° 10 excité par le ciel, la température, le vent ; le voyage déjà en lui comme un secret.

C'est ce vieux tram brinquebalant qui fait le premier parcours salutaire loin de la ville, vers les compagnons de l'Aéropostale.

Guillaumet et Mermoz sont des hommes oiseaux: Saint-Exupéry voyage déjà à leur contact.

La veille, Guillaumet lui a longuement prodigué ses derniers conseils pour le vol de ce matin.

Sous la lampe à pétrole, comme un vieux soleil usé, la carte Michelin s'est illuminée des reliefs féériques d'Alicante.

La première étape jusqu'à Dakar. Guillaumet y a balisé les pièges et les refuges, et aussi ce fermier, ce ruisseau, cette trentaine de moutons, négligés par les géographes.

En 1927, le voyage est pour Saint-Exupéry un véritable défi sur la banalité du quotidien: il est un luxe rare, loin encore de nos charters autobus.

Comme les voyages du XIX<sup>e</sup> siècle de Chateaubriand, Stendhal, Flaubert ou Nerval, il est le socle inespéré de la création littéraire et porte en lui-même la poésie de son inaccessible.

Mais Saint-Exupéry cherche plus: il a rêvé la traversée des atlas aux routes tentaculaires sillonnant les océans, il a rêvé des ailleurs aux senteurs exotiques accessibles par le ciel.

Seul le ciel dans lequel les distances sont écrasées permet un exil immédiat.

Et le danger? Les bourrasques, le ciel vomissant de nuages et le péril des montagnes?

Saint-Exupéry songe qu'il ne sont que des défis savoureux sur la vie.

Le péril immense de chaque voyage en fait un trésor inestimable.

Ce trésor, il a tout d'abord été dans les yeux de l'enfant regardant le ciel comme un mirage du désert.

Il a été dans chaque rêve d'évasion de Piquelune.

Piquelune: ce petit nom, Saint-Exupéry, l'enfant poète le doit à ses camarades qui se moquent de son nez retroussé.

Sa forme dirigée vers le ciel semble piquer la lune.

A 12 ans, Piquelune s'élèvera déjà vers le ciel dans un des gros avions disgracieux qui peuplent le terrain d'Ambrieu comme des chauves-souris.

Ce sera son baptême de l'air.

Alors le rêve n'est encore qu'une excitation d'enfant : braver les interdits maternels pour vivre l'inconnu.

Vivre plus intensément encore les joies simples de la vie.

Puis l'existence se dérobe comme les joies simples.

Très vite, le voyageur insatiable sent le voyage entrer en lui comme une brûlure.

La vie était hier un monde plein de bouts du monde, une aventure assoupie en chaque lieu.

Aujourd'hui les lieux trop familiers prennent les couleurs d'un labyrinthe étriqué dont on s'échappe par le ciel: il faut fuir les hommes-bureaux, les allumeurs de réverbères et les vaniteux.

Saint-Exupéry devient Icare, à force de désir, l'ennui secrète en lui une cire épaisse où chaque plume se colle une à une, et du ciel l'île au labyrinthe disparaît peu à peu

Son avion devient Pégase, le cheval magique qui fuit les ternes existences: plus vite encore que le train ou le bateau, les ailleurs fabuleux sont à portée de vie.

L'homme pilote enfin vers des contrées plus riches.

Comme Rimbaud, Saint-Exupéry devient « l'homme aux semelles de vent ».

« Si vous saviez l'irrésistible désir que j'ai de piloter »...

Saint-Exupéry se souvient de son arrivée à LATECOERE où Didier DAURAT l'employait à réceptionner les avions; il revoit chaque pilote: Vacher, Mermoz, Estienne, et Guillaumet qui chaque jour lui donneront espoir.

Il se souvient de ses essais sans brio, de ses efforts sans relâche et de la mission précieuse qui lui a finalement été confiée.

\* \* \*

Saint-Exupéry a maintenant dépassé Alicante dans son Bréguet 14; il voit la ville s'éloigner, puis, l'eau, très bleue à perte de vue, comme un prolongement du ciel.

Il est heureux loin des vanités du monde ; si haut dans le ciel, il songe au vieux bureaucrate qu'il a croisé à Toulouse dans l'omnibus de ce matin :

*« Vieux bureaucrate, mon camarade ici présent, nul jamais ne t'a fait évader et tu n'en es point responsable... tu t'es roulé en boule dans ta sécurité bourgeoise, tes routines et les rites étouffants de ta vie provinciale... tu ne veux point t'inquiéter des grands problèmes, tu as eu bien assez de mal à oublier ta condition d'homme... nul en toi ne saurait désormais réveiller le musicien endormi, le poète ou l'astronome qui peut-être l'habitait d'abord »*

Ce bureaucrate, j'aurais pu l'être, si j'étais toujours resté, se dit-il.

Alors les nuages qui se font plus épais, et la pluie qui commence à cet instant même, se colorent comme un espoir, des beautés simples du ciel.

Saint-Exupéry songe que ces nuages maintiennent dégagés les horizons de sa vie.

Derrière chacun d'eux, dans la direction folle de leur course et au-delà des limites de l'eau, il pourra saisir enfin la pluralité des mondes, préférer les multiples terroirs à celui de son île, comprendre toujours mieux l'homme par les hommes.

Saint-Exupéry redresse son gouvernail : remonter vers le ciel pour mieux atteindre la Terre des Hommes, se dit-il.

Partir loin de ceux que Rimbaud appelle les « assis » et lutter contre les vents qui deviennent plus forts peu à peu.

\* \* \*

Tout à coup, le radio passe un message à Saint-Exupéry : « il y a tant d'orages que les décharges remplissent mes écouteurs »

« Rien en vue » déclare Saint-Exupéry, et il se dit que l'orage se sera logé quelque part.

Soudain, il répugne à s'enliser dans cette ombre épaisse où la nuit tombe comme une muraille.

Sous son avion, on commence à distinguer quelques lumières qui scintillent. Comme des étoiles, les lueurs de quelques maisons envoient encore de petits signaux de vie.

Saint-Exupéry sent toujours monter le vent inquiétant.

De temps à autre, il plonge la tête dans la carlingue pour vérifier le gyroscope et le compas; pris d'une vision, il dit au radio «le vent va retomber».

Saint-Exupéry ne craint plus aucun danger: un jour, il y a cinq ans, le voyage l'a étreint comme un animal sauvage et il l'a affronté dans une lutte aveugle: ses blessures ont laissé le seigneur des sables miraculé, le crâne fracturé.

Saint-Exupéry est à la fois Faust et Dorian Gray, le voyage apprivoisé s'est promis à lui comme une éternelle jeunesse.

Son pacte sera ainsi:

- tu auras les femmes, celles des Gauguin, de l'Espagne ou du désert. Tu vivras les paysages de Casablanca, Beyrouth ou Athènes; toi, piètre aviateur, sans le talent de tes pairs, tu seras mon messenger, et ta course sera toujours guidée dans les tempêtes...tes yeux et ton corps n'auront plus de répit.

Sur la route du ciel, Saint-Exupéry est soudain atteint par l'ivresse de l'espace tel un plongeur des abysses.

Ivre de voyages, il voit maintenant les chimères folles de nos mythes d'ailleurs:

Il voit Jason qui embarque sur la nef Argo, le navire le plus rapide jamais mis à flots, qui parle et conduit toujours ses passagers à bon port.

Il songe à ses aventures fantastiques: Talos le géant de l'île de Crète qui bloque le passage des voyageurs et qui arrache des morceaux de falaises pour les jeter sur le navire.

Il revoit alors l'image des montagnes se dresser sur son propre avion, fusant des nuages comme des pièges de parcours.

Tous les voyages se ressemblent, se dit-il...

Il y a aussi Ulysse qui part d'Ithaque en valeureux guerrier, affronte le Cyclope, Circé la magicienne, et toutes les femmes ensorceleuses qui ne parviennent pas à le retenir.

Les voyageurs se ressemblent aussi, songe-t-il, en souriant...

Soudain, comme un coup de bélier le volant arrache Saint-Exupéry de son ivresse : une bourrasque a frappé l'avion comme une alarme : Saint-Exupéry voit apparaître la Mauritanie, une immense frange de sable où son avion fait une dernière escale avant Dakar.

Son atterrissage se fera à Cap Juby : là, Didier Daurat le directeur d'exploitation de Latécoère l'a nommé chef d'aérodrome.

Le Rio de Oro apparaît dans la lumière sombre de la nuit : c'est une zone insoumise du Maroc espagnol ; c'est un lieu dangereux où les Maures ont plusieurs fois capturé les pilotes français comme le grand Mermoz ; certains ont été massacrés.

Pourtant, c'est une escale nécessaire pour les avions de la ligne Toulouse-Dakar : sans ravitaillement, le Breguet 14 ne peut voler plus loin.

Là, il sait qu'il devra apprivoiser les cultures, séduire les Espagnols, s'imposer aux Maures

\* \* \*

On donne les feux : les lampes rouges du balisage dessinent un hangar, Saint-Exupéry se pose enfin et demeure immobile dans son avion.

Chaque trajet est une souffrance : l'homme dont le vent s'est joué à le corps meurtri, sa vie a ruisselé des heures dans le métal comme une chair.

Il rêve de linge blanc, de parfums, et d'eau claire ; il se dit simplement qu'il aurait besoin d'être repassé comme un tissu fripé.

Dans le désert cependant Saint-Exupéry ne sent plus la fatigue : le vent baigne ses membres et lave toute sueur.

Le désert comme un secret, envahit ses impatiences, calme ses obsessions d'ailleurs : ici, on ne sent pas l'écoulement du temps ;

La chaleur rythme le corps comme la terre.

« Sous la brûlure du jour, il marche vers la nuit et sous la glace des étoiles, il souhaite déjà la brûlure du jour ».

Dans cet espace sans repère, les sables du temps se sont arrêtés : comme dans les mythes, on retrouve inchangés le décor des siècles disparus et le contact d'un passé éternel.

Ici, le bonjour des hommes simples, les regards droits, les contacts arides propulsent l'homme loin de tout et hors de soi.

Ici, Saint-Exupéry pourrait enfin comprendre l'homme, saisir sa vérité, capter sa consistance.

Ici pourtant les blessures de l'immobilisme sont aussi fortes qu'ailleurs.

Elles sont plus dures encore : l'homme des siècles et du désert conserve son existence dans un sable de formol.

Saint-Exupéry mène durement sa tâche comme un voyageur missionnaire : il rencontre EL MAMMOUN d'abord rallié aux Espagnols et qui les massacrera un jour dans la douleur de sa trahison.

Il fera aussi la connaissance de Kemal et de son frère qui lui proposent leurs tentes, leurs femmes et leurs esclaves.

Ici, il deviendra le véritable seigneur des sables : auréolé de pouvoir technique, de l'intelligence des mots et du savoir des exils.

Pourtant, dans cet espace immense, le voyage ramène l'homme à sa propre condition, et à ses propres imperfections.

\* \* \*

Alors, Saint-Exupéry foule le sable du désert et s'éloigne de l'eau, il se perd dans les dunes, le regard sérieux posé très loin aussi fragile que son Petit Prince.

Il sait bien que les Maures ne le retiendront pas longtemps, pas plus que Dakar qu'il aura atteint demain pour décharger le courrier.

Dix voyages le pousseront vers dix autres et dix autres encore, jusqu'à ce que le nombre ne soit plus en question.

Les images de partout se succèdent et fusent comme dans un Orient-Express filant de Paris à Strasbourg, Vienne, Bucarest et Istanbul.

Les images oubliées sont reconquises ou remodelées, consignées en soi avec intensité.

C'est délicieux d'atterrir dit Saint-Exupéry, après on s'ennuie !...Alors, sans comprendre, il s'ennuiera !

« Je fais une cour monotone à des Colette, des Paulette, à des Suzy, des Daisy, à des Gaby qui sont faites en série et m'ennuient au bout de deux heures. Ce sont de véritables salles d'attente ».

Dans la salle d'attente de la vie, entre deux voyages dans son désert, Saint-Exupéry s'apitoie maintenant sur la multiplication frénétique de ses conquêtes qui s'enchaînent d'un avion à un autre.

Les vies aspirent la vie, l'expérience et le vécu étouffent nos éclats et libèrent en nous une irrépressible sensation d'ennui.

Les trois vers de Mallarmé deviennent soudain comme une litanie obscure :

*« La chair est triste hélas ! et j'ai lu tous les livres  
Fuir là bas fuir ! je sens que les oiseaux sont ivres  
D'être parmi l'écume inconnue et les cieux »*

Dans sa salle d'attente, comme un désabusé, Saint-Exupéry l'épicurien abhorre soudain notre cher Carpe Diem.

« Fils de l'âge du confort on nous a élevé, on nous a donné le pain, on nous a enseigné et pourtant. . .en nous, nous sentons le désert »

Saint-Exupéry qui nourrit sa vie d'incessants voyages est projeté toujours plus vite vers son désert, la fuite et le vide.

Montaigne parlait sans le savoir à Saint-Exupéry et aux éternels voyageurs du siècle : « Je sais bien ce que je fuis, mais non ce que je cherche ».

Car le voyage nous impose la vérité d'une quête aveugle qui purge ses faiblesses dans la vitesse et nous renvoie toujours plus à notre insatisfaction.

La vitesse nous mène à la course puis au défi, le défi à l'obsession et encore le vide.

Comme un mirage, le voyage nous fait croire que ce vide sera comblé par un ailleurs, une évasion nouvelle : Il faut bien que le voyage qui nous a conduit là nous donne un jour la clé.

Pourtant, l'ailleurs est une fuite sans but d'où ne viennent que des questions ; la nouveauté sempiternelle, un retour nécessaire à la morosité sans fin.

Comme Saint-Exupéry tout homme atteint par le voyage sera toute sa vie persécuté par le mouvement et la fuite.

Alors Saint-Exupéry consume sa vie sans écouter ses propres instants de lucidité, son Petit Prince et ses petites expériences de vérité :

« Il sont bien pressés » dit le Petit Prince qui s'adresse à l'aiguilleur en le voyant trier les passagers par paquets de mille ;  
les voyageurs sautant dans chaque train de gauche et de droite.

« Que cherchent-ils ? »...

« L'homme de la locomotive l'ignore lui même » dit l'aiguilleur.

« Ils poursuivent les premiers voyageurs ? »

« Ils ne poursuivent rien du tout dit l'aiguilleur ! »

« Ils n'étaient pas contents là où ils étaient ? »

« On n'est jamais content là où l'on est dit l'aiguilleur... »

Les hommes dira aussi le Petit Prince, « ils s'enfourment dans les rapides mais ils ne savent pas plus ce qu'ils cherchent, alors ils s'agitent et tournent en rond ».

C'est ainsi pense soudain Saint-Exupéry que je perds le sens des choses: le voyage pervertit sa vocation de découverte et devient fondamentalement un oubli.

Il se sent maintenant comme le vieux bureaucrate rencontré dans l'omnibus toulousain.

L'ennui de Saint-Exupéry est dans ses moteurs d'avions :

Pas assez puissant pour faire fuir les angoisses.

Pas assez non plus pour donner un sens aux trajectoires sans fin du voyage.

Très vite, l'atterrissage laisse place à une nouvelle souffrance qui est dans chaque membre comme un tremblement.

Le voyageur est comme un corps insatiable souffrant du désir qui s'y est immiscé et qu'il faut assouvir.

Il faut donc revivre encore le décollage, la fatigue, l'angoisse des tempêtes et des défis.

Mais l'ennui n'est qu'assoupi un temps, et rien ne mène plus le voyageur au repos intérieur.

Pourquoi Candide atteint-il ce repos après un tour du monde ? : sa sagesse à lui s'est bien forgée dans les exils ; sa traversée picaresque des lieux : l'Eldorado, Venise, la Turquie sont des voyages lointains mais permettent finalement un retour.

... Candide découvre enfin l'homme dans sa quête et « cultiver son jardin » devient une vérité ressentie : celle qui mène le voyageur à la fin du voyage et lui apporte une certaine sérénité.

Mais pour atteindre une vérité, il faut un jour revenir se dit Saint-Exupéry et surtout accepter la fin du voyage.

Meurtri par la brûlure du soleil, Saint-Exupéry reverra encore un instant le visage d'Ulysse se dessinant dans la chaleur du sable ou peut être prenant corps dans la tourmente du ciel.

Il verra tout à coup son regard triste, songeant à son malheur d'être si loin d'Ithaque, rêvant de Pénélope et de son royaume.

Dans le désert brûlant. les vers de Du Bellay sourdent du silence tout à coup :

*« Heureux qui comme Ulysse a fait un beau voyage  
Ou comme cestui-là qui conquit la Toison  
Et puis est retourné, plein d'usage et raison  
Vivre entre ses parents le reste de son âge »*

Alors Saint-Exupéry, plus léger, se dirige vers sa tente pour commencer sa dernière nuit à Cap Juby...

Monsieur Le Premier Président,  
Monsieur Le Procureur Général,  
Monsieur Le Bâtonnier,  
Mesdames Messieurs,  
Mes Chers Confrères,

Trop longtemps Saint-Exupéry va oublier Pénélope.

L'homme de la volonté et du dépassement de soi quittera son monde comme son Petit Prince, en profitant d'un envol d'ois sauvages.

Mais il aura tant fui son univers à la quête de l'homme et de l'ailleurs, qu'aucune paix ne lui sera jamais plus promise.

Quinze ans après sa mission à Cap Juby, après avoir sillonné le ciel et tous les horizons, il quittera une nouvelle fois Consuelo sa femme pour retourner dans l'armée de l'air ;

Il lui dira simplement : « c'est beau l'inconnu quand on va le découvrir... je vais faire la guerre pour mon pays ».

A 44 ans, il est beaucoup trop vieux pour piloter les Lightning P38, pourtant, le 31 juillet 1944 à 8 h 30, il décolle encore une fois, une dernière.

A partir de 13 h, on attend désespérément de ses nouvelles.

A 14 h, les espoirs sont perdus.

Alors peut-être a-t-il soudain voulu revenir.

Peut-être à la manière de son Petit Prince a-t-il rencontré un serpent pour rejoindre sa planète.

Là-haut il aura soudain haï ses exils sans après, ses départs convulsifs et son mal être.

Il nous aura parlé de nos désirs d'ailleurs, de nos lassitudes quotidiennes, de nos angoisses de routine ;

Il aura une dernière fois parlé à son vieux bureaucrate.

Ces maux qui brûlent en vous doivent s'éteindre par vous. La banalisation du monde ou sa monotonie n'est pas dans le monde mais dans notre regard.

Tout comme Candide, Saint-Exupéry aura trouvé un peu sa vérité.

Comme son Petit Prince, il aura donné rendez-vous à un serpent pour le piquer très vite et il n'aura pas souffert.

Il sera seulement retourné sur sa planète.

Grâce à son petit Prince, il aura mieux compris que les plus beaux voyages sont ceux que l'on peut vivre en soi...

... que l'on se construit doucement dans sa tête.

Alors, revenons un instant dans le désert de Cap Juby.

Saint-Exupéry est allé se coucher ce soir avec l'angoisse habituelle de la nuit qui comme toujours, l'effraie.

Demain est un nouveau jour de départ.

Sous la tente, la lumière bleue de la lune teinte l'espace d'une densité onirique.

Dehors, les Maures ont fait un feu et boivent du thé chaud.

Saint-Exupéry ferme les yeux très fort et cherche une petite phrase à se réciter doucement pour s'endormir enfin sereinement.

Aujourd'hui, les vents ont troublé sa vue, le sable est entré en chacun de ses pores, la chaleur a tapé trop fort sur son crâne.

La petite phrase tinte déjà dans sa tête comme un grelot.

Maintenant qu'il l'a trouvée, il imagine une petite aventure : pour entendre la petite phrase, il doit traverser un grand fleuve.

A toi de jouer, se dit-il : comme un metteur en scène, comme un écrivain, Saint-Exupéry prépare ce nouveau voyage : il choisit chacun des objets de son rêve, chacun de ses personnages.

La barque sera une gondole vénitienne comme celles qu'il a déjà trouvées belles en photo et parce qu'il n'a jamais vu Venise.

Le Gondolier sera Don Quichotte parce qu'enfant il a adoré ses aventures et que c'est le plus heureux des voyageurs.

Alors le fleuve et le ciel se rejoignent en milliers d'étoiles et arrivé sous l'une d'entre elles, quelqu'un qu'il ne voit pas se glisse derrière lui et chuchote la petite phrase :

« On ne voit bien qu'avec le cœur, l'essentiel est invisible pour les yeux ».